

tuons des sangliers, des cerfs, des perdrix, des pintades, des tourterelles de Barbarie de quoi défrayer l'équipage pendant plusieurs jours. Assez comme cela, au canot maintenant.

« Chemin faisant, M. Revel aperçoit un grand oiseau gris et noir, haut sur pattes, qui se promenait grave comme un commissaire.

« — Il faut que je me paie cet oiseau-là, dit-il. Il l'a juste et le tue.

« On rallie le bord, M. Revel fait porter le gibier à la cambuse et commande au maître-coq un vrai repas de noces. Puis il rentre dans sa cabine.

« Nous autres, nous contions nos exploits aux amis, quand un négrillon accourt.

« — Le capitaine demande Matafiolé immédiatement, dit-il.

« — On y va, fait Tintin, et il nous quitte.

« A la porte de la cabine, toc-toc.

« — Entrez.

« — A vos ordres, mon lieutenant.

« — Mon garçon, va me chercher là-haut le marabout.

« — Le marabout ?

« — Oui, le marabout ; tu le prendras par les pieds, mais tu auras soin de ne pas laisser traîner la tête ; cela pourrait l'abîmer.

« — Par les pieds ! répète Tintin ahuri.

« — Oui, par les pieds, j'ai l'intention de l'empailler.

« — L'empailler !

« — Ah ça ! dit M. Revel qui commençait à s'impatienter d'entendre ses paroles répétées comme par un écho. Tu me comprends, j'imagine. Qu'as-tu à rouler des yeux en boule de loto comme un cul-de-jatte à qui j'ordonnerais de grimper au grand mât ? Au trot, et du lesté !

« — Fichue commission, pensait Tintin. Pour sûr, le lieutenant est toc. Le soleil lui aura rissolé le fanal. Après tout, c'est son affaire. Si le curé meurt de l'opération, moi, je m'en savonne les mains.

« Quant à le prendre par les pieds, cela n'est pas la peine. Je lui dirai gentiment : Le lieutenant vous demande. Il ne se doute de rien, il me suivra.

« S'il faut le terrasser dans la chambre de M. Revel, il sera temps encore. A deux, il nous sera plus facile de le manœuvrer sans lui abîmer la tête. N'empêche, une idée baroque.

« Il remonte sur le pont.

« — Ous qu'est le marabout ? demande-t-il.

« — On l'a débarqué pendant que vous étiez à terre, qu'on lui répond.

« — J'aime mieux ça, qu'il se dit en redescendant ; il m'avait l'air bon apôtre, ce marabout, mais il doit une chandelle de longueur à son Mahomet.

« Il entre chez M. Revel.

« — Le marabout est parti, mon lieutenant.

« — Il est parti ! Que me chantes-tu là ?

« — La vérité.

« — Tu es saoul.

« — Oh ! mon lieutenant.

« — Comment donc oses-tu soutenir que l'oiseau que j'ai tué s'est envolé ?

« — L'oiseau, quel oiseau ? riposte Tintin qui perd le nord de plus en plus. Vous m'avez commandé d'aller chercher le curé, on m'apprend qu'il est parti, je n'y peux rien.

« — Mais, triple buse, ce n'est pas du curé qu'il s'agit, mais de l'oiseau qui s'appelle un marabout.

« Ah ! la bonne histoire ! tu t'étais mis dans la caboche que je voulais empailler le curé.

« Et M. Revel, se tortant les côtes, criait : Ah ! j'en ferai une maladie.

Les auditeurs de Carignac s'esclaffèrent. Ah ! ah ! ah ! la bonne charge. Jo-crissé de Tintin, va !

— Si le curé avait été là, demanda quelqu'un à Matafiolé. Comment l'aurais-tu empaillé ?

— Dame, répondit celui-ci, j'aurais prié Carignac de m'aider ; il fait tout ce qu'il veut de sa langue ; il lui aurait persuadé de se laisser écorcher tout doucement.

Attiré par le bruit des rires, Cabiroux s'était approché ; on lui conta la chose.

— Mauvais plaisant, dit-il à Carignac, tu dois avoir un fameux compte chez ton fournisseur de blagues.

— Comment, s'exclama-t-on à la ronde, n'y a-t-il rien de vrai dans cette histoire ?

— Pas un mot, répondit effrontément le conteur.

— Pas une syllabe, surenchérit Tintin.

Et tous deux, pirouettant sur les talons, virèrent de bord avec une désinvolture qui fit quasiment pâmer d'admiration tout le gaillard d'avant.

— Oh ! ce Carignac, est-il roublard ! murmurait-on.

— Quelle platine ! Il roulerait tous les avocats de France, dit l'un.

— D'Europe, dit un autre.

— De la Gascogne, acheva quelqu'un qui en était.

M. L. MARVILLE.

FIN

Notre Prochain Feuilleton

Nous en avons lu et lu des histoires de revenants, d'apparitions de toutes sortes, mais il nous serait impossible d'en trouver une qui offre plus d'intérêt émouvant que celle de

LA DAME VERTE

que nous publierons dans notre prochain numéro. Trois officiers français ont reçu leur billet de logement leur indiquant pour passer la nuit le château de la Dolente qu'on dit hanté. Les vieux époux Langlois, gardiens de ces tristes lieux, veulent les dissuader d'y pénétrer, mais

les trois militaires se rient d'eux et décident même de coucher dans la chambre où se montre la Dame Verte. Nos lecteurs sauront dans le prochain numéro ce qui s'y passa.

VENGEANCE DE MÉDECIN

Un médecin anglais du XVIII^e siècle, le Dr Hill, froissé de ce que l'Académie Royale de Londres ne l'avait pas voulu pour un de ses membres, se vengea comme suit :

Sous le nom supposé d'un médecin de province, il écrivit au secrétaire un long rapport où il contait le récit d'une cure merveilleuse qu'il avait faite. Elle pouvait se résumer ainsi : « Un matelot s'étant cassé la jambe, je me trouvais heureusement près de lui au moment de l'accident. Je rapprochai les deux parties brisées, que j'assujétis avec de la ficelle et que j'arrosai d'eau de goudron. En fort peu de temps, le matelot fut guéri et put se servir de sa jambe comme par le passé. »

A ce moment, Berkeley, évêque de Cloyne, faisait paraître, sur l'efficacité de l'eau de goudron, un ouvrage dont le retentissement était universel. Aussi la relation du docteur fut-elle lue et commentée en séance solennelle. Les savants se divisèrent, les uns pour l'eau de goudron, d'autres, un peu moins crédules, soutinrent que la jambe n'avait pas dû être complètement cassée.

On s'appretait à publier sur ce sujet de nombreux et doctes ouvrages, lorsque le Dr Hill écrivit de nouveau au secrétaire : « J'ai oublié, dans ma dernière lettre, de vous dire que la jambe brisée était une jambe de bois. »

LES POISSONS QUI PARLENT

On avait toujours cru les poissons muets. Or, un savant vient d'établir qu'un grand nombre de ces bêtes ont un langage comme les autres animaux.

Les harengs crient comme les souris, les rougets grognent comme les porcs, la tanche croasse comme les grenouilles ; certains gros poissons de mer font un bruit qui s'entend à une très grande distance dans l'eau.

Cette dernière observation est corroborée par le témoignage de l'amiral Courbet, qui, une nuit, lorsqu'il était au mouillage devant Formose, eut le régal d'un concert piscicole.

THE WINGATE CHEMICAL Co., LTD.,
Montréal.

Cher Monsieur,
Vous trouverez ci-inclus \$1.00 pour une boîte de votre bonne Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre. Elle me fait beaucoup de bien, les attaques sont bien moins fréquentes.

Votre dévoué,

ULDÉRIO PARADIS,
Cavignac, Que.